

ditionnel, réveille partout l'écho qui répéta jadis le doux parler des ancêtres. Avec lui, dans cette terre d'Ontario, trop longtemps le boulevard des sectaires, s'avancent la foi catholique et l'amour de la sainte Eglise romaine. Vraiment, ne faudrait-il pas une incurable myopie, une complète ignorance des leçons de l'histoire, une répudiation honteuse des principes qui ont fait la grandeur des peuples et la vigueur de notre race dans le passé, pour ne pas voir l'évidente action de la Providence de Dieu, conduisant, par des miracles, notre jeune nation vers les glorieuses destinées qu'elle lui prépare sur le continent américain ?

Nous n'avons pas à hausser les épaules, ni à baisser les yeux en signe de désespérance, pas plus qu'à déplorer l'infériorité intellectuelle et morale des Canadiens-Français, comme l'insinuait naguère l'hostilité d'un folliculaire. Ceux qui ont suivi les séances du Congrès d'Ottawa, ceux qui ont entendu ses membres exprimer les plus hautes pensées et les sentiments les plus délicats, avec élégance et facilité, dans les deux langues officielles du pays ; ceux qui ont vu le peuple vibrer à l'unisson de ses représentants, et la foule acclamer les orateurs anglais, qui, eux, ne pouvaient parler la langue des congressistes, ceux-là savent que nous n'avons ni à rougir ni à désespérer.

Soyons fidèles à Dieu, attachés à nos traditions, unis entre nous, et l'avenir réalisera les plus merveilleuses promesses du passé :

Fr. RAYMOND-Mie ROULEAU,
des Frères Prêcheurs.

(“La Nouvelle-France”, Québec, février 1910.)